

**VOIX (ES) FEMININES ET MODALITES DE LA REGULATION DANS LA
MATIERE EPIQUE : L'EXEMPLE DE *SOUNDJATA OU L'EPOPEE MANDINGUE*
DE DJIBRIL TAMSIR NIANE**

Yves Didier Kpindé
Docteur ès Lettres Modernes
kpindeyvesdidier@gmail.com

INTRODUCTION

L'épopée, par essence, est l'expression de l'exercice de la force virile, l'apanage de l'homme, du guerrier. En effet, la régulation de l'action épique met le héros dans des conditions chaotiques¹ où pour s'affirmer, il doit recourir à une force inestimable et surhumaine². Gnagny Pédro Kennedy affirme à cet effet que: « *l'épopée est le lieu de l'expression de la force vive et brutale que ne possède pas la femme*³. » Et Diao Fâye de renchérir : « *L'épopée relate essentiellement un combat physique et viril (...)* »⁴. Les actions du héros sont donc empruntes de force voire d'excès.

Mais dans cet univers guerrier dominé par la brutalité des hommes phalliques, il existe des personnages féminins qui contribuent d'une façon où d'une autre à la régulation de la matière épique. Dans la discrétion ou l'indiscrétion, elles remplissent des fonctions narratives épiques très déterminantes, même si elles ne portent ni l'épée ni le sabre qui ôte la vie et donne la victoire finale au héros. D'autre part, elles suscitent et déclenchent son éveil. D'une part, leurs voix(es) semblent entraver la marche du héros mandingue.

Dans notre corpus, des personnages féminins tracent les voies positives afin que Soundjata ait la victoire. Selon le mot de Mamadou Kouyaté : « *Cette victoire lui permet de reconquérir le royaume ancestral et de l'étendre. Il en établit l'administration, en développe les ressources et en définit l'organisation sociale. Avec lui, le royaume mandingue retrouve le bonheur* »⁵.

Contrairement aux voix(es) positives, les voix(es) négatives constituent une dissidence à la réalisation de l'objet de Soundjata. Elles représentent un obstacle difficilement surmontable. Idéologiquement, elles tracent les sillons du vice, de la négativité, du mal. Elles

¹Cela correspond au désir de transcender les limites de la condition humaine, d'être extraordinaire et d'être reconnu par les autres.

²Dans *Soundjata ou l'épopée mandingue*, Soundjata déracine un baobab en un tour de main.

³Synergie humaine et animale dans l'épique africain et occidental : de la conflagration actorielle aux mécanismes d'identification par le jeu des symboles, p. 5.

⁴Diao Fâye, « L'amour et l'amitié dans *Soundjata ou l'épopée mandingue* de Djibril Tamsir Niane », p. 1.

⁵Mamadou Kouyaté, Thèse de Doctorat en Linguistique : « *Variabilité dans quatre versions de l'épopée mandingue* ». Université de Montaigne- Bordeaux III- 2015, p. 15.

sont un contre-conformisme ; mais leurs agissements renforcent, indubitablement, la fougue épique, tout en régulant la narration.

Tous les arguments sus avancés aiguissent notre esprit à porter réflexion sur le sujet « **VOIX (ES) FEMININES ET MODALITES DE LA REGULATION DANS LA MATIERE EPIQUE : L'EXEMPLE DE *SOUNDJATA OU L'EPOPEE MANDINGUE DE DJIBRIL TAMSIR NIANE*** ».

Ainsi, la présente étude se veut un lieu de réflexion sur la contribution des femmes dans la régulation de la narration épique.

1- Les voix (es) féminines positives ou les forces agissantes

Les voix(es) positives prennent en compte les personnages féminins qui ont soutenu l'idée de la légitimité de Soundjata à la succession de feu son père, le roi Maré Maghan. Parmi celles-ci figurent inévitablement, Sogolon, sa mère et sa sœur, Nanan Triban.

1- 1- Sogolon Kédjou, la voie du destin

Le destin a désigné Sogolon Kédjou pour donner vie à l'un des conquérants les plus emblématiques de l'histoire de l'Afrique. En tant que choix du destin donc génitrice de Soundjata, elle fait montre de qualités humaines qui participent de façon efficiente à la régulation de la matière épique.

En effet, la nature a doté Sogolon d'une laideur très affreuse. Sa physionomie est désagréable et repoussante. Dans le support, le narrateur en fait un portrait physique saisissant à travers le chasseur à la recherche de son gibier: « **Je vois venir vers ta ville deux chasseurs. Ils viennent de loin et une femme les accompagne, oh, cette femme! Elle est laide, elle est affreuse. Elle porte sur son dos une bosse qui la déforme, ses yeux exorbitants semblent posés sur son visage, (...)** »⁶. Ledit fragment est l'expression de la vive émotion qui envahit le narrateur face à la laideur de Sogolon.

Le portrait est la preuve irréfutable que c'est une personne particulière tant par sa laideur que par la voie qu'elle représente dans l'accomplissement du destin.

Quand les chasseurs Oulani et Oulamba la conduisaient au roi, le narrateur corroborait sa difformité en ces termes: « **(...) elle était laide, d'une laideur robuste, on voyait ses bras musclés et ses seins gonflés poussaient fermement le solide pagne de cotonnade noué**

⁶Djibril Tamsir Niane, *Soundjata ou l'épopée mandingue*, Présence africaine, 1960, p.20.

juste sous l'aisselle (...) »⁷. Les vocables « robuste », « musclés », « gonflés », « fermement », « solide » donnent un cachet spécial au texte et renvoient au champ lexical de la disgrâce, de la difformité.

A côté de ces chasseurs, la vieille femme qui, en réalité, était le buffle de Dô ne resta pas silencieuse face à la laideur de la mère du futur roi : « (...) **une jeune fille très laide, plus laide que tout ce que tu peux imaginer** »⁸. L'image montre à quel point elle est affreuse. L'on est tenté de s'imaginer cet aspect physique qui défraye la chronique. Le roi Naré Maghan ne resta pas en marge. Il se demandait si Sogolon était un être humain car quand il voulut la posséder, de longs poils couvraient son corps : « Je doute même qu'elle soit un être humain ; quand je l'approchais la nuit, son corps se recouvert de poils et cela m'a fait très peur »⁹. Et Gnagny Pédro Kennedy de rajouter : « (...) **lors de sa nuit de noce, Sogolon donne des signes de sa similarité au buffle lorsque, grâce à ses aptitudes mystiques, elle se couvre tout le corps de longs poils, similaires à ceux de l'animal** »¹⁰.

Comment une personne si horrible peut elle porter en son sein un être dont la gloire illuminera tout le Manding ?

En effet, au-delà de l'aspect physique désagréable, Sogolon Kédjou est une femme exceptionnelle. Le contraste attire l'attention et la curiosité du lecteur. Le mystère de la laideur engendre la bonté, le rayonnement.

Les chasseurs Oulani et Oulamba dans le mystère des choses ont vite cerné la beauté morale de Sogolon. Raison pour laquelle, ils dirent au roi Naré Maghan qu'ils l'ont jugée digne d'être la femme d'un roi. Ils ont percé le mystère de l'invisible pour saisir l'immense valeur qui se dissimule sous "ce masque". Elle est une femme mystérieuse qui ouvrit la voie de l'action épique au héros africain.

Sous le poids des méchancetés de Sassouma Bérété face à l'handicap de son fils, elle entra dans une colère prophétique : « **Ö fils de malheur, marcheras tu jamais ! (...) Tais-toi (...) Non, c'est trop (...) Ah fils ! Je veux pour me laver de cet affront le baobab et ses racines à mes pieds devant ma case** »¹¹. Suite à la colère manifestée, Soundjata est fouetté dans son orgueil et lança cette parole : « **Eh bien, je vais marcher aujourd'hui, dit Mari Djata. Va**

⁷Idem, p.22.

⁸Djibril Tamsir Niane, p.25.

⁹Idem, p.30.

¹⁰Kennedy Gnagny Pédro, *Synergie humaine et animale dans l'épique africain et occidental : de la conflagration actorielle aux mécanismes d'identification par le jeu des symboles*, p.4.

¹¹Djibril Tamsir Niane, Op. cit, p.43.

dire au forgeron de mon père de me faire une canne en fer la plus lourde possible.»¹². La parole de Soundjata se matérialisa car il se mit debout. L'accomplissement de cet acte comble un manque fondamental dans la vie de Djata. La force de la parole de Sogolon a produit des résultats extraordinaires:

« Derrière Niani il y avait un jeune baobab ; (...) D'un tour de bras, le fils de Sogolon l'arracha et le mit sur ses épaules et s'en retourna auprès de sa mère. Il jeta l'arbre devant la case (...) »¹³. Il est, désormais, apte à valoriser sa force surhumaine.

Derrière la laideur caractéristique du visage, se dissimule un état d'âme à toute épreuve déterminé à couvrir son enfant de soins. La bonté du cœur et le sens de la maternité traditionnelle ne se traduisent donc pas dans la physiologie, mais à travers des actes concrets. D'ailleurs ce sont ces arguments, cette bonté et cet amour, qui la distinguent de la méchante Béréte.

Elle s'illustre, donc, telle une mère attentionnée et affectueuse. L'amour qu'elle porte pour ses enfants, en l'occurrence, Soundjata, est dû au fait qu'il porte le destin de la communauté Mandingue: *« Naturellement, Sogolon aime ses enfants, mais plus particulièrement son fils Soundjata, sa seule raison d'être épouse du roi Naré Maghan en acceptant de se départir de son double animal »¹⁴.*

Elle s'inscrit dans la prophétie et œuvre à son accomplissement en faisant preuve d'une patience remarquable.

« L'enfant ne devient pas homme en un seul jour »¹⁵. De ce proverbe Mongo le lectorat extrait la patience comme vertu. En effet, Sogolon fut patiente dans l'éducation de son fils, promis à un destin exceptionnel. Les perfidies de sa rivale ne l'ont point ébranlée. Stoïque dans l'âme, elle prenait tout sur elle et demeurait patiente. Elle était certes désespérée¹⁶ mais continuait de l'assister. Elle connut des moments difficiles avant de voir son fils marcher. La patience dont elle fit preuve a été récompensée. Le proverbe ne dit-il pas que la patience est un chemin d'or ? Son fils déracina l'arbre qu'il lui amenait devant sa case.

¹²Ibidem.

¹³Djibril Tamsir Niane, p.47.

¹⁴Diao Faye, « L'Amitié et l'amour dans Soudjata ou l'épopée mandingue de Djibril Tamsir Niane », *Ethiopique*, p.4.

¹⁵ Germain Van Houtte, *Proverbes africains*, Edition L'Epiphanie, 1976, p.68.

¹⁶« L'infirmité de son fils accablait Sogolon (...) » p.38.

« (...) Sogolon était au désespoir. » p.39.

Son image longtemps ternit, par la méchante Sassouma, fut redorée par son fils qui lui donner toute sa dignité : « (...) **on entourait maintenant Sogolon de beaucoup de respect** (...) »¹⁷.

Toutefois, elle ne peut supporter la haine viscérale de sa coépouse et s'en prend, vertement, à son fils : « **O fils de malheur, marcheras-tu jamais ! Par ta faute je viens d'essayer le plus grand affront de ma vie ! Qu'ai-je fait, Dieu, pour me punir de la sorte ?** »¹⁸. Profondément meurtri, elle s'abandonne à la providence. Comme le dit le proverbe : « Quand le doigt fait mal, l'œil n'a pas sommeil ». Autrement dit, quand l'enfant est souffrant, ses parents en pâtissent. L'état de santé de leur progéniture devient une préoccupation majeure. Elle avait tout tenté, en vain, pour donner aux jambes de son fils toute leur virilité: D'où sa détermination¹⁹. Elle a même recours au mysticisme pour obtenir gain de cause.

Sogolon utilise, ainsi, tous les moyens afin que son fils passe de la position assise à la posture debout. Elle ne cède point au découragement et au désespoir. Elle n'a de cesse de le protéger et de le couvrir d'amour. Elle fait fi de son handicap. Le proverbe ne dit il pas que « l'animal lèche son petit même s'il est laid ».

En bon psychologue, pour l'amener a marché à l'instar des enfants de son âge, elle les fit venir à la maison dans l'optique de le stimuler : « (...) **Sogolon en faisait venir auprès de lui pour lui tenir compagnie ; ceux là marchaient déjà ; la mère espérait que Djata, en voyant ses camarades marcher, serait tenté d'en faire autant** »²⁰. Elle est consciente que les enfants savent copier, imiter tout ce qui se produit dans leur environnement immédiat. Sogolon Kedjou, en tant que mère dévouée, protectrice, enseigne que les femmes les plus humbles peuvent de grandes choses. Elle est donc une mère soucieuse du bonheur de son enfant. Pour qu'il soit craint, respecté et rende le Manding digne et prospère, la phase initiatique s'impose.

Le *Dictionnaire des symboles* définit que :
« *Initier, c'est d'une certaine façon faire mourir, provoquer la mort. Mais la mort est considérée comme une sortie, le franchissement d'une porte donnant accès ailleurs. A la sortie succède une entrée. Initier c'est introduire* ».

¹⁷Djibril Tamsir Niane, op. cit, p.47.

¹⁸Idem, p.43.

¹⁹Mystiquement : « L'infirmité de son fils accablait Sogolon Kedjou ; elle avait usé de tout son talent de sorcière pour donner force aux jambes de son fils » p. 38. ; Humainement : « (...) les herbes les plus rares avaient été inefficaces (...) » p.38.

²⁰Djibril Tamsir Niane, p.37.

La mère de Soundjata ouvre, ainsi, les yeux spirituels de son fils au monde invisible et mystérieux. A cet effet, toutes les situations de vie sont une occasion pour la mère d'attirer son intelligence sur des réalités auxquelles il fera face. Le double du buffle de Dô fait mourir en, notre héros, l'immaturation pour donner vie à la maturité.

Elle lui fait acquérir des connaissances nouvelles ; très importantes pour son épanouissement social. A cet effet, Tamsir affirme que :

« Tous les soirs devant sa case, Sogolon Kedjou réunissait Djata et ses compagnons ; elle leur racontait les histoires des bêtes de la brousse, les frères muets des hommes ; le fils de sogolon apprit à faire la distinction entre les animaux : il sut pourquoi le buffle était le double de sa mère ; il sut aussi pourquoi le lion était le protecteur de la famille de son père »²¹.

Sogolon est au cœur de la formation de son fils. C'est une "sorcière" qui a une excellence connaissance des mystères de la vie. Pour soigner l'infirmité de son fils, elle utilisait des plantes rares. Aussi, pour que son fils soit aguerri aux secrets de la chasse, elle lui dévoila les vertus des différentes plantes²². Elle lui assure donc une véritable initiation.

Ce qui fait dire à Lylian Kesteloot que « *la figure de la mère initiatrice domine* »²³ dans l'œuvre de Tamsir. La génitrice du héros semble n'avoir pour unique projet social que la formation de son fils.

Sous la forte menace de Sassouma Bérété et de son fils, elle choisit la voie de l'exil, qui en réalité, est une étape initiatique.

Dans l'initiation, elle crée la proximité et prodigue des conseils. A force de côtoyer sa mère, Soundjata fait preuve de sagesse en utilisant des propos soutenus par les proverbes. Ce constat, le narrateur l'exprime en ces termes : « **La sagesse des hommes est contenue dans les proverbes et quand les enfants manient, c'est signe qu'ils ont profité du voisinage des adultes** »²⁴. L'usage du langage imagé est le gage de la maturité donc de l'impact de sa mère.

La sagesse de Sogolon l'amène à éclairer son fils sur le fait que sa gloire se trouve au Manding et non à Mema, lieu d'exil : « Ne te fais pas d'illusions, ton destin n'est pas ici, ton

²¹Djibril Tamsir Niane, p.49.

²²« Sogolon initia son fils à certains secrets, elle révéla le nom des plantes médicinales que tout grand chasseur doit connaître » p.49.

²³Lilyan Kesteloot, *Les Epopées d'Afrique noire*, Paris, Editions Karthala et Unesco, 2009, p.90.

²⁴Djibril Tamsir Niane, op. cit, p.59.

destin est au Manding ; le moment est arrivé ; moi j'ai fini ma tâche, c'est la tienne qui va commencer, mon fils, mais il faut savoir attendre, chaque chose en son temps »²⁵. La fatigue de l'âge faisant, elle annonce à Soundjata qu'elle est au soir de sa vie ; et qu'au moment opportun, il doit prendre ses responsabilités, c'est-à-dire réclamer le trône de son père. Son devoir, en effet, c'est de libérer de Manding de la tyrannie de Soumaoro. Redorer le blason terni de toute la région. Par ailleurs, elle est convaincue de quitter ce monde, en laissant un fils apte physiquement, psychologiquement et mystiquement à faire face à toutes les situations. Sa tâche était de tracer les voies de l'initiation. Et elle a pleinement rempli cette responsabilité. Elle l'a revêtu d'un nouveau manteau, faisant de lui un nouvel homme. Le vieil homme cède la place à l'être nouveau, qui s'introduit dans un monde nouveau. C'est en cela que : « l'initié franchit le rideau de fer qui sépare le profane du sacré ; il passe d'un monde à un autre et subit de ce fait une transformation ; il change de niveau, il devient différent »²⁶. Soundjata n'est, donc, plus le petit garçon qui se traînait sur le ventre. Il est désormais différent. Il a franchi plusieurs étapes initiatiques sous le regard vigilant et discret de sa mère : « (...) **entre la mère et le griot, l'enfant sut tout ce qu'il devait savoir** »²⁷. La « femme-buffle » s'efface derrière la figure héroïque de Soundjata.

A proximité du personnage de Sogolon, celui de Nana Triban joue un rôle déterminant pour le héros épique africain dans sa conquête du trône.

1-2- Nana Triban, l'ombre du destin

Nana Triban, fait preuve d'amour à travers un courage exceptionnel. Elle prit une part très active en faisant connaître les secrets des fétiches qui ont permis à Soundjata de vaincre le roi sorcier Soumaoro.

En effet, elle est l'unique fille de Sassouma Béréte. Bien qu'elle lui soit soumise, elle ne l'a pas suivi dans sa haine envers Sogolon est sa progéniture. Elle a manifesté de la compassion à son frère cadet. Elle était peinée de le voir trainer son infirmité. Le récit le signifie clairement :

« Du temps de leur enfance, elle avait marqué beaucoup de sympathie à l'enfant infirme qu'avait été Soundjata ; jamais elle avait partagé la haine de sa mère Sassouma Béréte »²⁸.

²⁵Idem, p.72.

²⁶Jean Chevalier, Alain Gheerbrant, *Dictionnaire des symboles*, Paris, Robert Lafont/Jupiter, 1928, p.521.

²⁷Djibril Tamsir Niane, *Soundjata ou l'épopée mandingue*, p.49.

²⁸Idem, p.106.

La présence de la négation “jamais” est la preuve irréfutable du profond désaccord avec sa méchante mère dont les agissements ont toujours heurté sa morale.

La présente situation soulève l'épineux problème des “demi-frères et demi-sœurs”. Les rapports entre les enfants n'ayant pas les mêmes géniteurs sont, souvent, conflictuels. La jalousie des femmes à l'image de Sassouma Béréte entache les relations entre les différents enfants. Ils sont méfiants l'un envers l'autre. Ils vivent donc retranchés, par affinité. C'est, sûrement, dans cette position que se trouvait Nana Triban. L'influence de sa génitrice ne lui permettait certes pas d'entretenir des rapports ouverts, empreints de fraternité et d'amour avec Soundjata, mais comme elle l'a signifié : elle a toujours eu un regard plein de compassion, d'amour à l'endroit du héros mandingue. Cet amour, elle le manifesta en étant rusée contre le roi de Sosso : « **Je devins aimable avec Soumaoro et je fus l'élue parmi ses nombreuses femmes. (...) Je savais le flatter et le rendre jaloux. (...) je feignis de te haïr (...)** »²⁹.

L'amour qu'elle a pour le Manding et son frère, la pousse à faire montre d'un courage exceptionnel.

Au fait, la captive de Soumaoro est une femme rusée. Son atout de prédilection est l'usage flatteur de la parole. Elle utilisait un langage adoucissant afin d'obtenir le secret du roi de Sosso ; comme le justifient les éloges à son endroit : « **Dis-moi, ô toi que les rois nomment en tremblant, dis-moi Soumaoro, es tu un homme comme les autres, es tu l'égal des génies qui protègent les humains ? Nul ne peut soutenir l'éclat de tes yeux, ton bras a la force de dix ; dis-moi, ô toi, roi des rois, dis-moi quel génie te protège afin que je t'adore moi aussi** »³⁰. Elle sait Soumaoro orgueilleux. Pour atteindre donc son objectif, elle le flatte ; elle l'encense. Elle prêche le faux pour avoir le vrai qui d'entrer dans les grâces de Soumaoro afin de découvrir le secret de son vulnérabilité.

Par ailleurs, le caractère exceptionnel de Nana Triban est avéré car elle met sa vie en péril pour le triomphe de Soundjata. Elle n'a accepté de se donner intimement à Soumaoro qu'en échange de son secret. L'alliance morganatique qu'elle a tissée est effroyable. C'est en cela qu'il faut apprécier le prix du sacrifice consenti pour la victoire du frère. Nana Triban a, en effet, offert son corps à un homme qu'elle n'aime pas. Et c'est au prix de ce sacrifice que Soumaoro lui a livré la clé de son invulnérabilité : « **(...) la flèche fatale (...) c'était du bois avec au bout un ergot de coq blanc. L'ergot de coq était le Tana de Soumaoro, secret**

²⁹Djibril Tamsir Niane, *Soundjata ou l'épopée mandingue*, p. 105.

³⁰Idem, p.107.

que Nana Triban avait su arracher au roi de Sosso. »³¹ Ainsi elle apporte un cadeau précieux à son frère, le secret bien gardé que, seule, une femme désirée peut arracher à son amant.

Elle a fait preuve d'une bravoure remarquable : avec tous les risques que cela comportait, elle s'est liée d'amour intéressé au roi sanguinaire. Soumaoro, en tant que sorcier, aurait pu la démasquer à l'aide de ses nombreux fétiches. Jacqueline Sorel ne reste pas en marge lorsqu'elle affirme: « *Vertueuse, elle l'est parce qu'elle participe à la réussite du projet social de son frère cadet. Grâce à elle, il découvre le secret de Soumaoro : la confection de la flèche de bois avec à son bout un ergot de coq blanc en dépend* »³². A travers ses actes, Nana Triban agit favorablement à l'accession de son frère au trône. Son action, à l'instar de Sogolo, a contribué à la régulation de l'action épique.

Contrairement à Sogolon et Nanan Triban, Sassouma Béréte et les neuf sorcières sont de farouches opposants pour Soundjata. Elles incarnent une dissidence avérée, un contre conformisme redoutable.

2- Les voix (es) féminines négatives ou l'écriture de la dissidence

Evoquer les voix féminines négatives revient à traiter de l'écriture de la dissidence. C'est identifier, clairement, les figures féminines qui agissent contre l'accomplissement du destin de Soundjata ; et leur impact dans le corpus. Elles utilisent, en l'occurrence, la voix mystique pour s'opposer énergiquement. Par conséquent, l'écriture de la dissidence est appréhendée comme toutes les actions de ces dernières, mettant en danger l'ascension du héros mandingue.

2-1-Sassouma Béréte, l'ombre du contre-destin ou l'image du contre conformisme

Sassouma Béréte est la première épouse du roi. Elle mit au monde un fils, Dankaran Touman, et une fille Nana Triban. Elle vouait une haine flagrante contre Sogolon et soundjata car leur présence mettrait fin à son rêve de voir son fils Dankaran Touman, prétendant au trône du roi Naré Maghan. Ce sentiment l'habita, toute la durée du séjour où Sogolon fit son

³¹Idem, p.117.

³²Jacqueline Sorel, « Femmes de l'ombre : Nana Triban, la main du destin de Soundjata », MFI HEBDO: Culture Société, p. 10.

entrée au palais. Non seulement « **la jalouse Sassouma** »³³ se sentit délaissée par son époux mais elle n'arriva pas à cacher sa haine viscérale à l'endroit de sa coépouse.

Elle en fit transformée et se dressa contre la prophétie. Par contre son époux, Naré Maghan, accepta Sogolon, au palais, car convaincu qu'elle lui donnera le successeur tant attendu. Sassouma Béréte prend, immédiatement, ses distances en s'opposant à la mise à l'écart de Dankaran, premier né du roi. Elle redoute son isolation ; mieux sa neutralisation. Sassouma est envieuse, jalouse de la position de Sogolon. Elle manifeste sa convoitise et son intérêt malsain pour cette position en la combattant, comme pour l'annihiler. Elle met, ainsi, tout en œuvre pour que son fils accède au trône, en lieu et place du roi annoncé par la prophétie. D'où l'idée de la dissidence.

La haine grandit lorsqu'elle constate que sa rivale porte une grossesse : « **Sogolon Kédjou se promenait maintenant sans gêne dans la grande enceinte du roi (...)** »³⁴. Elle entra dans une colère noire à telle enseigne qu'elle n'arriva pas à se contenir. Tout son être était en ébullition. Elle concevait difficilement cette réalité. Un facteur qui nourrit allègrement sa haine. Son état devint pathologique car « **(...) elle souffrait de voir la laide Sogolon promener fièrement sa grossesse dans le palais (...)** »³⁵.

Comme si cela ne suffisait pas, elle devint stérile lorsque le roi manifesta trop d'attention à Sogolon. Cette dernière, en effet, était dans les grâces du roi et bénéficiait de ses largesses: « **Toutes les attentions du roi étaient pour la future mère ; au retour des guerres il apportait la meilleure part du butin : les beaux pagnes, les bijoux rares.** »³⁶ La haine de Sassouma se justifie par le fait qu'elle ne sera plus la seule à bénéficier des privilèges de son époux. L'usage des adjectifs qualificatifs « meilleure », « beaux », « rares » participent à la caractérisation de l'attitude du roi et la signification de sa sentimentalité vis-à-vis de Sogolon. Jacqueline Sorel corrobore l'idée en ces termes: « *Les toilettes les plus élégantes et les bijoux les plus somptueux étaient pour elle, au point que Sassouma Béréte, sa première épouse, en conçut un grand dépit* ». ³⁷ Cette pensée est partagée par Gnagny Pédro Kennedy lorsqu'il soutient que : « *Sassouma est envieuse, jalouse de la position de Sogolon. Elle manifeste sa convoitise et son intérêt malsain pour cette position en la combattant, comme*

³³Djibril Tamsir Niane, p.29.

³⁴Idem, p.32.

³⁵Djibril Tamsir Niane, p.32.

³⁶Ibidem.

³⁷Jacqueline Sorel, « Femmes de l'ombre : Nana Triban, la main du destin de Soundiata », MFI HEBDO: Culture Société, p. 10.

*pour l'annihiler. »*³⁸

En outre, la haine de Sassouma n'a pas de limite ; elle l'oriente tant à l'endroit de Sogolon que vers son fils qu'elle traquait depuis le sein de la mère. Si elle tue la mère ; par conséquence elle supprimera l'enfant. Ces pensées ténébreuses confirment son aveugle et envahissante haine. Quand bien même elle ne parvient pas à éliminer la mère enceinte, elle ne désespère pas :

« De guerre lasse Sassouma se dit :

- Eh bien, qu'il naisse donc, cet enfant, on verra bien. »³⁹

Quand Soundjata naquit, « Sassouma Béréte se fit remarquer par ses largesses »⁴⁰. Elle feignit de se réjouir de la bonne nouvelle et manifesta sa générosité. La technique de l'hypocrite est de se montrer aimable, de poser des actes qui voilent ses vrais sentiments.

« Mais cela ne trompait personne, elle souffrait dans son cœur, mais elle ne voulait rien laisser paraître »⁴¹. L'hypocrisie est un pli qui couvre plusieurs sentiments sociaux dont, la médisance, la méchanceté et la jalousie.

Elle dissimule ainsi une jalousie profonde qui la ronge. Sa présence dans ce groupe est surprenante car dès l'arrivée de Sogolon au palais, elle répandit de méchantes rumeurs sur la physionomie de sa rivale : **« (...) déjà mille anecdotes circulaient, la plupart lancées par Sassouma Béréte la première femme du roi »**⁴².

La jalousie se mue en haine et obstrue les aptitudes de la raison. Elle est si intense et viscéral que la première femme de Naré Maghan ne peut le contenir. Ladite réalité est relayé par le narrateur en ces termes : « Bientôt de sombres projets s'échafaudaient dans l'esprit de Sassouma Béréte »⁴³. La mise à mort semblait l'issue heureuse à ce problème obsédant : « elle voulait tuer Sogolon »⁴⁴.

La méchanceté l'a rendue insensible à l'handicap d'un enfant, à la souffrance d'une mère. La noirceur de son cœur lui ouvrait les voies de l'inconduite.

La reine-mère en voulait farouchement à la mère de Soudjata. Elle fit preuve d'un cynisme flagrant. Mais la mère du héros mandingue était stoïque face à la témérité de l'adversité. Elle était persécutée par la mère de Dankara. Elle dérange, il faut l'éliminer. La haine était si aigue

³⁸Gnagny Pedro Kennedy, « Le travail épique chez Djibril Tamsir Niane : étude des parallèles-homologies, des parallèles-différences et des jeux de paradoxe : le cas de l'épopée mandingue », p. 6.

³⁹Djibril Tamsir Niane, Op., cit, p. 32.

⁴⁰Idem, p. 34.

⁴¹Djibril Tamsir Niane, p. 34.

⁴²Idem. p.26.

⁴³Idem, p.32.

⁴⁴Ibidem

et cruelle que « Sogolon Kédjou en était anéantie. Elle n'avait jamais pensé que la haine pût être si forte chez un être humain ; la gorge serrée elle sortait de chez Sassouma. »⁴⁵ Mais cette attitude est un élément important dans la régulation de l'action épique. Ces paroles provoquèrent un sérieux bouleversement dans le psychisme de Sogolon qui « **en était anéantie** »⁴⁶. A son tour, elle s'en prit, furieusement, à son fils qui déracina le baobab d'un tour de bras.

Sassouma pactise avec le diable afin de préserver le règne de son fils. Sa soif du pouvoir manifeste enfouit Dankara aux oubliettes. Cette situation montre le goût du pouvoir de la femme. Dans *Soundjata*, certes Dankaran est le roi mais dans l'ombre, la reine mère est à la manœuvre.

Le pouvoir, en effet, met celui qui l'exerce sur un piédestal, à un sommet où il a une vue panoramique sur son environnement immédiat. Cela lui permet d'être omniprésent. Aussi le pouvoir offre des privilèges et des honneurs. C'est donc un état de fait stabilisant le corps et l'esprit. Et c'est certainement au su de toutes ces commandités que Sassouma Béréte marque la dissidence, se rebelle contre la prophétie.

Ceux qui exercent une parcelle de pouvoir devraient être lucides pour jauger les choses selon les circonstances et non descendre dans la médiocrité sous une quelconque influence féminine. C'est à juste raison que parlant de Dankaran, Tamsir affirme à la page 50 de son oeuvre : « **Sous son nom, c'était Sassouma Béréte qui régnait** ». L'on ne dit pas, non plus, de mettre à l'écart les propositions des femmes dans la gestion du pouvoir mais savoir prendre les bonnes décisions aux bons moments.

2-2- Les neuf (9) sorcières, les agents du contre-conformisme

Les neuf sorcières sont le bras séculaire de la méchante Béréte. Voici comment elle les présente: « **Vous qui régnés dans la nuit, vous puissances nocturnes, vous qui détenez le secret de la vie, vous qui pouvez mettre fin à une vie (...)** »⁴⁷.

A travers cette présentation, l'on constate que Sassouma connaît le fonctionnement des sorcières. Raison pour laquelle elle les met de son côté, vu leurs capacités nuisibles.

Même si les sorcières posent une condition avant d'exécuter son souhait ; elles sont de connivence. Elles s'associent donc pour nuire au héros épique. Elles agissent contre le cours du destin. A travers les sorcières, la main occulte du contre destin est en action.

⁴⁵Idem, p.43.

⁴⁶Idem, p.42.

⁴⁷Djibril Tamsir Niane, Op., cit, p. 50.

L'obstacle érigé se veut infranchissable. C'est la raison pour laquelle le nombre des sorcières s'élèvent à neuf. Dans l'ontologie, de façon générale, le chiffre neuf a une signification fondamentale : Neuf, étant le dernier de la série des chiffres, annonce à la fois une fin et un recommencement, c'est-à-dire une transposition sur un nouveau plan. On retrouverait ici l'idée de nouvelle naissance et de germination, en même temps que celle de mort.

Le choix du nombre de sorcières est ainsi fait à dessein dans l'optique d'obtenir, inévitablement, la mort du fils de Sogolon. Elles veulent créer une ère nouvelle où la reine mère demeurera toute puissante. Sassouma Béréte et les neuf sorcières tracent les voies de l'inconduite, de l'asociabilité.

Au paroxysme de la haine, elle est inhumaine. Et pour mener à bien son sombre projet, elle s'attache les services des plus grandes sorcières de la région : « **En grand secret, elle fit venir les plus grands sorciers du Manding (...)** »⁴⁸.

Sa détermination homicide à l'endroit de Sogolon se matérialise. Une alliance étroite s'établit donc entre les deux parties.

Béréte est consciente de leur puissance nuisible. Elle exprime clairement son désir et dégage les moyens pour y parvenir.

La mère du héros Mandingue est une femme de qualités. Ses rapports avec la communauté ont été emprunts d'humilité.

En tant que femme africaine, respectueuse de la tradition, elle était humble et soumise à son mari. La population établissait, souvent, une comparaison entre son humilité et la méchanceté de Sassouma. Sogolon est le prototype de la femme mandingue. Elle savait qu'elle devait s'humilier pour entrer dans ses grâces. Son comportement révélait qu'elle a reçu une bonne éducation. Le chasseur disait en début de texte qu'elle était digne d'être la femme du roi. La bonne conduite de Sogolon en est un témoignage indéniable.

Par ailleurs, elle a eu un impact direct sur le fils. Le narrateur rapporte à cet effet que Soundjata doit l'usage de ses jambes au bon comportement de sa mère : « (...) **c'était parce que la première avait été une femme et une mère exemplaire que Dieu avait rendu la force aux jambes de son fils (...)** »⁴⁹.

CONCLUSION

⁴⁸Ibidem.

⁴⁹Idem, p.51.

La voix féminine, dans *Soundjata ou l'épopée mandingue*, contribue tant bien que mal au déroulement de l'action épique. A travers cette étude, il se dégage deux types de figures : celle qui véhiculent des valeurs positives et celles qui sont foncièrement négatives. Le triomphe de Soundjata n'aurait pu avoir lieu sans la présence de Sogolon et Nana Triban qui ont contribué à sa réussite.

Sogolon « (...) a une fonction protectrice intense qui s'étend de la naissance à la maturité du héros »⁵⁰. C'est une mère modèle qui n'avait jamais désespéré de l'état de son fils. L'amour et le courage de Nana Triban ont permis à Djata de vaincre Soumaoro. Contrairement à ces voix féminines, Sassouma Béréte et les neuf sorcières sont allées contre le destin de Soundjata. C'est l'organisation de la dissidence. La première femme du roi, avec détermination, dans la haine et la méchanceté s'est donnée tous les moyens afin de faire obstacle au règne de Djata. C'est une femme avide du pouvoir. Quant aux neuf sorcières, elles n'ont été qu'un instrument de la politique « béréteenne ».

Le contre conformisme dont Sassouma Béréte et ses acolytes sont les défenseurs n'ébranlent pas le héros épique. Bien au contraire, leurs agissements lui permet de s'affirmer, d'œuvrer pour redonner la dignité au Manding pervertit par le roi sorcier Soumaoro. Finalement, les voix féminines, tant positives qu'oppositives sont des facteurs d'élévation du héros manding.

BIBLIOGRAPHIE

DIAO Fâye, « L'amour et l'amitié dans *Soundjata ou l'épopée mandingue* de Djibril Tamsir Niane ».

GNAGNY PEDRO Kennedy, « Synergie humaine et animale dans l'épique africain et occidental : de la conflagration actorielle aux mécanismes d'identification par le jeu des symboles ».

« Le travail épique chez Djibril Tamsir Niane : étude des parallèles-homologies, des parallèles-différences et des jeux de paradoxe : le cas de l'épopée mandingue ».

KESTELOOT Lilyan, *Les Epopées d'Afrique noire*, Paris, Editions Karthala et Unesco, 2009

⁵⁰Gnagny Pedro Kennedy, « Le travail épique chez Djibril Tamsir Niane : étude des parallèles-homologies, des parallèles-différences et des jeux de paradoxe : le cas de l'épopée mandingue », p. 7.

SOREL Jacqueline, « Femmes de l'ombre : Nana Triban, la main du destin de Soundiata »,
MFI HEBDO: Culture Société.